

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 12 février 1910

No 27

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 417. — Les Quarante-Heures de la semaine, 417. — Feu M. l'abbé N. Gagnon, 418. — Chronique diocésaine, 419. — Lettre d'Abyssinie, 419. — L'assistance à la messe, 422. — La part de Dieu, 423. — Bilan géographique de l'année 1909, 426. — Bibliographie, 429.

Calendrier

— o —

13 DIM.	*vi	I du Carême. Kyr. des dim. du Carême. I Vêp. du suiv., mém. du dim. de Ste-Geneviève (II. Vêp.) et de S. Valentin, martyr, <i>Iste.</i>
14 Lundi	b	S. Ildefonse, évêque et confesseur.
15 Mardi	r	Les SS. 26 Martyrs du Japon. (5)
16 Mercr.	b	Quatre Temps. Les Epousailles de la B. V. M., <i>dbl. maj.</i> (23)
17 Jeudi.	b	Apparition de la B. V. M. à Lourdes, <i>dbl. maj.</i> (11). [janv.]
18 Vend.	r	Quatre Temps. Ste Lance de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
19 Samd.	b	Quatre Temps. Conversion de S. Paul, <i>dbl. maj.</i> (25 janv.).

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

13 février, Collège Sainte-Anne. — 14, Couvent de Saint-Thomas. — 10, Couvent de Saint-Georges. — 18, Couvent de Bellevue. — 19, Couvent de Saint-Philémon.

Feu M. l'abbé N. Gagnon

— o —

M. l'abbé Narcisse Gagnon était né à Saint-Joachim, comté de Montmorency, le 7 mars 1844, fils de Antoine Gagnon et de Angélique Lessard. Après avoir fait ses études au séminaire de Québec, où il édifia ses confrères par son humilité, sa charité et sa douceur, il fut ordonné prêtre à Rimouski le 4 mai 1873. Quelque temps après son ordination il était nommé vicaire à l'Île Verte; en 1874 il allait comme missionnaire à Sainte-Cécile du Chloridorme, du Grand Etang et de la Grande Vallée; 1878 assistant à Paspébiac, Grande Rivière et Matane; 1881 missionnaire au Mont Louis; 1887 curé de Notre-Dame des Sept Douleurs; 1892, de Saint-Joseph de Lepage; 1898, de Saint-Flavie, d'où il s'est retiré il y a trois ans.

Pendant ses 36 années d'apostolat ce prêtre, qui avait reçu de Dieu les dons les plus précieux et les plus belles vertus qui sont l'apanage des anges, travailla avec un zèle ardent à remplir d'œuvre saintes la mission qui lui avait été confiée, mission si noble et si sainte.

Trois années suffirent à la maladie pour briser l'enveloppe mortelle qui renfermait cette âme si belle et si pure. Pendant sa longue maladie aucune plainte ne s'échappa de ses lèvres; des prières à Dieu trouvèrent seules le chemin de son cœur à ses lèvres.

Dieu l'a reçu dans sa gloire et il a mis sur sa tête la couronne qu'il réserve à ceux qui ont le cœur pur. Ses co-paroissiens et tous ceux qui l'ont connu et aimé ont voulu lui donner un dernier témoignage d'estime en assistant en grand nombre à ses funérailles qui ont eu lieu le 18. L'église revêtue de ses ornements de deuil, la musique et le chant parfaitement exécutés, tout contribuait à rendre cette cérémonie imposante. Sa grandeur Mgr l'Evêque de Rimouski a rehaussé, par sa présence, la solennité de ses obsèques. Sa santé précaire ne lui permit pas de chanter le service, cependant il fit un très bel éloge de la vie de ce saint prêtre. On remarquait au chœur 30 prêtres. Il est regrettable de ne pouvoir donner les noms.

(Action Sociale).



Chronique diocésaine

— o —

— D'après les nouvelles les plus récentes, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque aurait passé à Paris la période de l'inondation, Il s'était d'abord proposé d'en partir le 25 janvier, mais nous apprenons que les dégâts causés aux voies ferrées par l'envahissement des eaux l'en ont d'abord empêché. Une lettre en date du 27 annonçait qu'il était encore à Paris. Nous savons, du reste, que le quartier qu'il habitait n'a pas été submergé.

Mgr L.-A. Pâquet, qui s'est trouvé avec lui durant ce temps émouvant et désagréable, doit s'embarquer pour le Canada la semaine prochaine.

-- Une indisposition plutôt douloureuse que dangereuse, a forcé le Directeur de la *Semaine religieuse* de subir un traitement de quelques jours, peut-être de quelques semaines à l'Hôtel-Dieu.

Lettre d'Abyssinie (1)

— o —

Harar, Mission catholique, 1^{er} janvier 1910

Pax Christi !

Révérénd et bien cher Monsieur

Nous sommes en vacance au Séminaire de Harar depuis le commencement de novembre : c'est l'époque la plus favorable de l'année pour parcourir le pays. J'en ai profité pour aller visiter les stations les moins éloignées de Harar. J'ai pu voir ainsi nos Pères à l'œuvre au poste qui leur est assigné.

C'est un ministère très humble et très modeste qu'ils exercent, et vous soupçonnez sans doute en quoi consiste leur travail. Chaque jour, après la prière et la messe, à laquelle assis-

(1) Grâce à l'obligeance du destinataire de cette lettre, nos lecteurs auront l'avantage de lire d'intéressants détails sur les missions d'Abyssinie, donnés par le R. P. Pascal, dont beaucoup ont pu faire la connaissance pendant son séjour en notre pays. S. R.

tent en général les chrétiens qui le peuvent, catéchisme aux grandes personnes. Il faut s'ingénier pour rendre les vérités de la religion aussi claires que possible à ces pauvres cerveaux qui ne comprennent rien aux idées abstraites, qui jusqu'ici n'ont eu d'autres préoccupations que le pain matériel. Puis, catéchisme aux petits enfants. C'est au missionnaire à leur apprendre à balbutier les premières syllabes chrétiennes ; leurs parents, alors même qu'ils sont chrétiens, ne semblent même pas se douter qu'ils aient quelque devoir à remplir envers l'âme de leurs enfants. — Après le catéchisme, l'école. Dans chacune des stations, il y a un groupe d'enfants dont le Missionnaire a un soin tout particulier. Quelques-uns appartiennent à la famille de quelque chef chrétien ; mais la plupart sont orphelins ou ont été délaissés par leurs parents pressés par la misère. Car c'est surtout dans les temps de famine que les Missionnaires ont la joie de recueillir bon nombre de ces pauvres déshérités.

C'est donc pour ces enfants que le Père se fait maître d'école. Lecture, écriture, calcul, — français pour les plus intelligents : c'est à cela que se borne tout le bagage littéraire de ces académies du désert. Plus tard, dans le groupe, le Missionnaire pourra choisir un catéchiste qui puisse l'aider dans son travail ; peut-être même aura-t-il la joie de découvrir l'indice d'une vocation sacerdotale. En tout cas, plusieurs de ces enfants, qui auront été ainsi élevés et instruits seront prêts à remplir auprès des Européens le rôle d'interprètes et à entrer dans les services publics. En ce moment, soit à la capitale, soit auprès des chefs des différentes provinces, beaucoup de nos chrétiens occupent des postes de confiance, et c'est une grande force pour la Mission qui les a ainsi formés.

Oui, mais en Afrique, comme partout ailleurs, le dicton est vrai : *oportet primum vivere, deinde philosophare*. Nos petits philosophes ont des dents et de belles dents qu'on ne peut condamner à l'inactivité. Il faut les nourrir ; et pour cela le Père a bien quelques ressources qui lui viennent de la charité de chrétiens perdus dans les pays lointains. Mais que ces ressources sont minimes parfois ! Un de mes anciens confrères du Canada reçoit, pour lui et sa maisonnée, le budget colossal d'une centaine de francs, (20 à 25 piastres). Avec ce capital

inépuisable, il faut qu'il procure le vivre, le vêtement, et qu'il subviene à tous les besoins qui peuvent se rencontrer dans le cours de l'année !... S'il n'est pas mort de faim, lui et sa famille, c'est qu'il a un champ et un jardin ; et quand la classe est terminée, à la tête de son petit monde, il se met bravement à remuer les sillons, comme un bon cultivateur.

Tous les Missionnaires savent l'art de la culture, comme tous aussi apprennent le métier de maçon et de charpentier, sans négliger celui de tailleur et de... cuisinier.

Et c'est ainsi que le Missionnaire accomplit son œuvre d'apôtre. Il ne lui est pas donné de voir les foules accourir avides de recevoir la lumière. Hélas ! parmi les désirs qui remplissent le cœur des païens d'Afrique et d'ailleurs, celui d'arriver à la vérité est certainement le dernier, si même il occupe une toute petite place dans ce cœur. L'apôtre attend patiemment, profitant de toutes les occasions pour jeter la semence évangélique ; souvent il la voit fouler aux pieds ; mais des fois aussi il a la joie de la voir tomber en bonne terre.

J'ai eu cette joie il y a à peine une semaine. J'avais demandé à aller passer la fin de mes vacances dans une petite chrétienté, privée depuis longtemps de missionnaire.

Je commence à balbutier la langue Oromo et je désirais fort entrer en contact direct avec la population indigène. C'est dans ce petit coin de terre qu'on appelle Awallé que j'ai baptisé mon premier néophyte, un jeune homme musulman. Vous pouvez croire que j'ai versé, avec grande joie et avec une douce fierté, l'eau sainte sur son front. C'était ma première conquête sur le diable, en cette terre africaine. Cela m'a bien payé de tous les efforts que j'ai dû faire pendant cette première année pour apprendre la langue du pays.

Mais il faut clore cette correspondance. Vous qui avez la consolation de travailler sur un sol profondément pénétré de christianisme, priez pour moi, priez pour les missionnaires, afin que Dieu, prenant pitié de ce pauvre pays, bénisse notre travail ; afin que nous voyions enfin le règne de Jésus-Christ s'implanter dans cette terre depuis si longtemps asservie au diable. Priez aussi afin que le désir de venir coopérer à cette œuvre si belle de l'apostolat s'allume dans beaucoup de cœurs. Un missionnaire de plus c'est une grande puissance, lors

même qu'il n'aurait d'autre travail que de faire couler le sang de Notre-Seigneur sur cette terre païenne.

Voudriez-vous encore présenter mes hommages les plus respectueux à Mgr l'Archevêque et à Mgr Marois. Ils ont eu tant de bonté à mon endroit, quand je travaillais à Québec sous leur autorité, qu'il me sera difficile de les oublier jamais.

FR. PASCAL

Missionnaire apostolique capucin,
toujours Canadien de cœur.

L'assistance à la messe.

Un paysan assistait tous les jours avec ferveur à la messe. Occupé aux champs ou dans les forêts, dès qu'il l'entendait sonner, il abandonnait son travail pour courir à l'église. Il avait pris de bonne heure cette pieuse habitude et l'avait conservée jusqu'à un âge avancé. Or, un jour qu'il se rendait à la messe, par un chemin que le mauvais temps avait rendu difficile, il se dit : Maintenant que je suis vieux, je ne puis faire comme pendant ma jeunesse. Je ne pense donc pas déplaire à Dieu si, à l'avenir, je m'abstiens de ces longues courses. Quand je serai à la maison j'irai à la messe ; mais lorsque je serai aux champs, je l'offrirai en continuant mon ouvrage.

Comme il formait ce dessein, il entendit venir quelqu'un derrière lui, et se retournant, il vit son Ange gardien, chargé d'une quantité de roses épanouies. L'ange était si beau qu'il le prit pour Dieu lui-même : O mon Dieu, lui dit-il, en tombant à genoux, d'où me vient tant d'honneur que vous daigniez descendre jusqu'à moi ? L'esprit bienheureux répondit : Je ne suis pas le Seigneur, mais ton Ange gardien. — O cher protecteur, que signifie cette apparition ? — Dieu m'a commandé de te suivre toutes les fois que tu quittes les champs pour aller à la messe. — Pourquoi cela ? — Autant tu fais de pas, autant de roses s'épanouissent sous tes pieds. Je recueille toutes ces fleurs pour les porter au ciel. Voici celles que j'ai trouvées aujourd'hui sur ton chemin. C'est pourquoi je te conseille de revenir sur ta résolution. L'ange disparut, et le paysan, les yeux pleins de larmes, baisa l'endroit où il l'avait vu et remercia Dieu de cette faveur inoubliable.

La part de Dieu

— o —

Le docteur Barre, professeur agrégé de l'École de médecine de Montpellier, avait acquis, quoique fort jeune encore, une réputation européenne. Il la méritait par son étonnante science pratique : il avait accompli des cures extraordinaires ; sa dextérité et son succès constant dans les opérations les plus délicates l'avaient placé au premier rang parmi les chirurgiens renommés. . . Il était dans tout l'éclat de sa réputation, lorsque la nouvelle se répandit qu'il abandonnait la médecine pour se faire prêtre.

La nouvelle de la détermination de M. Barre causa une sorte de stupeur dans tous les rangs de la société ; on refusait d'y croire. Il fallut pourtant se rendre à l'évidence, quand on sut que le docteur était parti pour Rome afin d'y suivre un cours de théologie ; plus encore, quand, aux vacances prochaines, on le vit arriver revêtu de la soutane. Une fois prêtre, il demanda avec instance l'humble aumônerie des Petites-Sœurs des Pauvres, à Montpellier, pour laquelle il ne voulut recevoir aucun salaire.

Cette vocation remarquable, préparée longtemps dans le secret, surprit tout le monde et fut blâmée par un certain nombre de chrétiens autant que par la multitude des mondains.

Les uns et les autres accusèrent le P. d'Alzon et son ami, l'abbé Berthomieu, d'avoir ravi à la science et à la bienfaisance un homme aussi habile et déjà célèbre.

Le Père surtout, regardé comme le plus influent conseiller, fut l'objet des traits les plus acérés des mauvaises langues.

Il laissa dire d'abord ; puis, lorsqu'une bonne occasion d'exposer ses principes se présenta, il ne manqua pas de la saisir. Il devait prêcher aux dames dans une certaine chapelle. L'auditoire s'y trouva fort nombreux. Parmi ces dames beaucoup étaient d'anciennes clientes du docteur Barre, dont elles avaient sévèrement jugé la retraite, qu'elles taxaient de « déplorable vocation. »

Le Père d'Alzon leur dit ceci :

Dieu est le Maître suprême et absolu de tout, puisqu'il a tout créé : les hommes et les choses, les esprits et les corps :

« *Mea sunt enim omnia* », dit le Seigneur. « Tout m'appartient. »

Toutes les créatures sont sous sa dépendance souveraine : il peut en faire ce que bon lui semble.

Il a droit à l'hommage, à l'amour, au sacrifice de ses créatures : en un mot, à un culte qui se résume dans cette vertu : l'obéissance.

La raison seule, sans le secours de la révélation, nous enseigne déjà cette doctrine.

Il n'y a, parmi les hommes, aucune exception à cette loi d'hommage. Elle est pour les puissants comme pour les faibles, pour les riches comme pour les pauvres, pour les savants comme pour les ignorants. Elle saisit et oblige les bien portants et les malades ; ceux qui marchent droit et les boiteux ; ceux qui voient clair et les aveugles ; les beaux et les laids ; les sains de corps et d'esprit, aussi bien que les lépreux et ceux qui sont bornés. Vous le voyez, il n'y a point d'exemption, même pour les médecins.

C'est pourquoi le docteur Barre, ayant entendu l'appel de Dieu, à cru devoir obéir. Tandis que vous, ou du moins beaucoup parmi vous, le blâment d'avoir obéi.

Mais pourquoi le blâme-t-on ? Parce qu'on sera privé de ses soins habiles et de ses sages conseils.

C'est ainsi qu'on se préfère à Dieu.

On m'accuse d'avoir donné mon avis en cette affaire, dont j'aurais, dit-on, précipité le dénouement.

Si j'ai donné mon avis, c'est probablement parce qu'on me l'a demandé ; et si j'ai hâté le dénouement, c'est qu'il m'a toujours paru bon de se lever et de partir dès que Dieu avait parlé, n'importe en quelque façon.

Je le déclare ici : je n'ai rien à regretter.

Quoi ! vous vous plaignez du départ du docteur Barre parce qu'il était trop habile, trop utile, trop couru dans sa profession pour l'abandonner afin de devenir prêtre !

Ah ! quelle perfide doctrine, fausse, injuste, sans générosité, injurieuse à la Providence divine ! Vous voulez donc jeter à Dieu, pour son partage, ce que vous n'aimez pas, ce qui ne vous est d'aucun avantage, afin de garder pour vous et pour le monde ce qui plaît et paraît attrayant.

Beaucoup de chrétiens, hélas ! pensent et agissent comme les mondains : on fait la part de Dieu et celle du monde ou du diable. La part de Dieu est toujours la plus mesquine.

A Dieu les pauvres, les boiteux, les borgnes, les imbéciles. Voilà une fille laide : qu'elle aille dans un couvent pour y être l'épouse de Jésus-Christ. Voici une fille riche, belle, accomplie : il faut la garder pour orner la société, et si elle se sent appelée à la vie religieuse, il faut briser cette vocation. De quel droit Dieu voudrait-il nous priver de cette charmante créature ? Qu'il prenne la cadette, qui est louche et n'a pas beaucoup d'esprit : nous nous soumettrons alors à sa volonté...

Tel est le langage des gens du monde, qui n'ont pas le sens du Christ dont se vantait saint Paul : *Nos autem sensum Christi habemus.*

Je vous dis avec la plus entière franchise que, pour ma part, j'aime les corps difformes autant que les autres, à cause de l'âme qu'ils recouvrent, car cette âme est marquée du sang royal de mon Sauveur.

Mais je m'efforcerai toute ma vie de donner à Dieu ce que je trouverai de plus parfait parmi les fils et les filles des hommes, dès que je découvrirai en eux et en elles une marque de vocation.

Je mourrai content si j'ai réussi à remplir les couvents de jeunes vierges, arrachées au monde pour être consacrées au service de la prière et de l'expiation des péchés du monde. Certes, je préfère le sacrifice virginal fait à la fleur de l'âge, dans le suave épanouissement d'un cœur pur, à celui d'un vieux blâé ou d'une vieille mondaine qui, enfin lassés, épuisés, déçus, renoncent à ce qu'ils n'ont pu retenir, et consacrent à Dieu les tristes restes d'une vie que Dieu, cependant, leur avait donnée pour être tout entière à son service.

Les infirmes, les ignorants, les disgraciés de la nature sont précieux devant Dieu aussi bien que les convertis tardifs. Mais nous n'avons pas le droit, nous, je le répète, de régler la part de Dieu selon nos caprices et nos passions. C'est dire : Prenez pour vous, Seigneur, ce que nous avons cessé d'aimer !

Je vous en conjure, prions pour la conversion des pécheurs : mais prions aussi pour la conversion des bons, afin que Dieu élève leur esprit, élargisse leur cœur et leur donne le vrai sens de l'Évangile.

LE P. D'ALZON

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

EUROPE

(Suite.)

BELGIQUE — La nation belge a fêté dans toutes ses provinces le XXV^e anniversaire du *gouvernement catholique* qu'elle s'est donné en 1884. Ces vingt-cinq ans constituent la période non seulement la plus tranquille, mais la plus prospère à tous points de vue : social, industriel, commercial, financier, qui fait de la Belgique la 5^e puissance économique du monde, alors que l'annexion du Congo lui donne le même rang parmi les puissances coloniales. — Sa population qui, pendant ce quart de siècle, a monté de 6.000.000 à 7.000.000 de Belges, s'est trouvée subitement accrue de 16 à 20 millions de Congolais, qui, sous toutes réserves raisonnables, sont bien devenus ou deviendront citoyens belges. Avec ses 25 millions de sujets (chiffre moyen), la Belgique prend numériquement rang parmi les puissances mondiales de second ordre.

En juin, les *fêtes coloniales* d'Anvers, particulièrement remarquables par un cortège historique et par une exposition congolaise, ont été l'occasion d'ovations enthousiastes adressées au roi Léopold II, le généreux donateur de la Colonie du Congo, qu'il a su organiser de toutes pièces avant de la léguer à son pays.

Le roi a développé un magnifique programme sur les systèmes d'exploitation rationnelle de cette Colonie, tant au point de vue agricole que minier, sur le commerce d'importation et d'exportation qui en résultera, manifestant le désir de voir s'accroître la marine nationale, s'établir des lignes belges de navigation vers les pays lointains, et faisant appel au concours de tous les Belges dans les choses d'Afrique. « Le Congo, ajouta-t-il, est plus riche que vous ne croyez et le devoir d'un souverain est d'enrichir sa nation. Je rêve de voir la petite Belgique devenir comme la grande capitale d'un important mouvement commercial, industriel, scientifique et artistique. »

A la même époque, comme nous le verrons plus loin, le

prince Albert de Belgique et M. Renkin, ministre des colonies, entreprenaient leur grand voyage au Congo, d'où ils sont revenus satisfaits et suffisamment renseignés pour faire justice de toutes les accusations lancées en Angleterre contre l'ancien Etat congolais.

Un second *jubilé* sensationnel a été celui du 75^e anniversaire de la réouverture de l'Université catholique de Louvain, en 1830, sous les auspices de l'Épiscopat. Elle compte aujourd'hui environ 2400 étudiants, tandis que les deux Universités de l'Etat à Liège et Gand en comptent respectivement 2000 et 1000, l'Université libre de Bruxelles, 1100.

Le *Congrès national catholique de Malines*, présidé par le cardinal Mercier, a eu pour but essentiel de traiter des moyens de soutenir et de développer les œuvres religieuses, scientifiques et sociales de tout genre. Plus de 4000 congressistes, venus de toute la Belgique, y ont pris part, et dans la procession finale, l'on a vu défiler plus de 3000 bannières escortées par 60.000 Belges, étrangers à la ville.

Une nouvelle *loi militaire* a été votée pour assurer le recrutement d'une armée de 180.000 hommes, nécessaire en temps de guerre étrangère pour faire respecter le territoire national. Elle consacre l'abolition du tirage au sort et l'obligation du *service personnel*, non généralisé, respectant les immunités ecclésiastiques et accordant des dispenses ou des délais aux membres du personnel enseignant, comme aux étudiants universitaires, etc. L'effectif sur pied de paix reste fixé à 42.800 hommes.

Le *recensement* de l'année 1909 accusera un accroissement de la population, qui, au point de vue électoral, représentera vingt-deux députés belges de plus. — Ces nouveaux mandats se répartiront, par province, comme suit : Anvers, 5 ; Brabant, 6 ; Flandre occidentale, 2 ; Flandre orientale, 2 ; Hainaut, 3 ; Liège, 2 ; Limbourg, 1 et Luxembourg 1.

Le *commerce général* de la Belgique, qui avait baissé l'année précédente, a repris son mouvement ascensionnel ; il dépassera 10 milliards de francs.

La *fortune publique* belge, évaluée de 23 à 25 milliards de francs, suppose à chaque famille de cinq personnes une part de 18.000 francs. Elle comprend 11 milliards et demi de valeurs

mobilières cotées à la Bourse, ce qui ferait pour chaque habitant plus de 1600 francs. — Le montant des sommes gérées par les trois Caisses d'Épargne, de Retraite et d'Assurance s'élève à 1 milliard 570 millions, soit 500 francs par carnet d'affilié.

Moresnet-neutre. Au parlement de Berlin, un député a réclamé de nouveau le prompt partage de ce territoire neutre. La population de cette enclave mi-belge mi-allemande de 2500 âmes, proteste tout entière contre ce partage qui, laissant à la Belgique la partie nord des terrains, inhabité, donnerait à la Prusse l'agglomération bâtie et industrielle du sud.

Deuils. — Le 28 novembre, un deuil a frappé la famille royale et la nation belge : c'est la mort du duc en Bavière, *Karl Théodore*, le père de la princesse Elisabeth, future reine de la Belgique. Il avait 70 ans. Le duc Karl, très habile comme oculiste, se faisait un plaisir de soulager gratuitement les milliers de pauvres qu'il recevait dans ses charitables cliniques établies à Munich et dans le Tyrol. Il paraît même que sa noble fille l'aidait volontiers dans ses opérations médicales.

P. S. 17 décembre 1909. — Dieu a rappelé à lui S. M. LÉOPOLD II, enlevé en quelques jours à l'affection de ses sujets ! — Comme on l'a vu nombre de fois dans nos « Bilans », jamais nation ne fut plus prospère que la « petite Belgique » sous le règne d'un des plus grands monarques des temps modernes, qui lui fit une « grande place » dans le monde, en la dotant finalement d'une colonie, ou plutôt d'un empire africain, dont l'organisation fait l'admiration de tous.

Les derniers moments de Léopold II furent dignes d'un catholique croyant ; il demanda lui-même et reçut avec les sentiments d'une foi vive les Sacrements de l'Église, « pour se préparer, suivant sa propre expression, à rendre ses comptes au *Roi des rois* ! » — Qu'on nous permette d'ajouter ici une parole que, dans une audience privée en 1887, Sa Majesté nous adressait en parlant du Congo : « *Lorsque je paraîtrai devant Dieu, je m'estimerai heureux d'avoir ouvert la voie à l'Évangélisation parmi les quarante millions de Nègres de l'Afrique centrale* ! »

Mercredi 22. Funérailles solennelles à Sainte-Gudule.

Immense concours de peuple et de représentants des cours étrangères.

Inhumation dans le caveau royal de l'église de Laeken.

Jeudi, 23. Devant l'assemblée nationale (Chambres réunies), le prince *Albert-Léopold* prête serment de fidélité à la Constitution belge : il est proclamé sous le nom d'ALBERT Ier, roi des Belges !

(A suivre.)

Bibliographie

— PORTRAITS LITTÉRAIRES, par *Joseph Ageorges*. 1 vol. in-8°. E. Vitte, éd. Lyon, 3, place Beliecour. Prix, 3 fr. 50.

— Encore un recueil d'articles, ceux-là plus particulièrement littéraires, mais inspirés par des principes qui sont foncièrement chrétiens. Cela expliquerait, en partie, comment la critique de M. Ageorges, qui veut être « une critique de sympathie », ne se fait jamais méchante. Nous ne lui en ferons pas un reproche. Aussi bien, dans ce recueil, il ne nous parle guère que des personnages auxquels nous sommes décidés, par avance, à accorder, nous aussi, toute notre sympathie. Et nous le félicitons sincèrement de ne pas nous avoir parlé des autres.

J.-C. B.

— SAINT-JOSEPH dans la vie de Jésus-Christ et dans la vie de l'Eglise, par le R. P. M. MESCHLER, S. J. — 1 vol. in-12 écu, 1 fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris, (6°).

Ce n'est pas un *Mois de Saint Joseph* que l'auteur a voulu nous donner, mais une étude sur la vie du glorieux Patriarche. Cette vie, dira-t-on aussitôt, qu'en connaissons-nous ? Voilà précisément le côté original de ce travail. L'auteur, dans une première partie, commente les quelques textes de l'Évangile qui se rapportent à saint Joseph ; il les analyse, il en exprime tout le sens, il montre les conclusions que l'on en peut et doit légitimement tirer ; et comme ces textes sont d'une autorité incontestable, les conclusions qui en découlent logiquement constituent, en les groupant, la vie la plus authentique du Père nourricier du Sauveur. Est-il besoin d'ajouter qu'une telle étude offre matière à de solides et pratiques considérations sur la vie chrétienne, puisque saint Joseph est, dans la

mesure des grâces qui nous sont données, un modèle proposé à notre imitation !

Dans une seconde partie, l'auteur étudie la vie de saint Joseph dans l'Église. Le saint Patriarche, dont la mission a été si active, si belle, si dévouée auprès de Jésus et de Marie, voit cette mission se poursuivre, à travers les siècles, dans l'Église fondée par Jésus-Christ, corps mystique de Jésus-Christ. Quelle est cette mission, quelles en sont les raisons providentielles, comment saint Joseph s'en acquitte-t-il, quelles grâces spéciales nous sont, à ce titre, assurées par la protection de celui qui, après avoir été le Chef et le Protecteur de la sainte Famille de Nazareth, est devenu le Patron de l'Église universelle, le Patron de la famille, de notre société contemporaine — telles sont les questions que le R. P. Meschler examine avec toute la compétence d'un théologien sûr et d'un directeur des âmes expérimenté, et, en même temps, avec une clarté qui ne laisse aucune ombre, avec une piété dont la sincérité ne tarde point à gagner les cœurs.

—AU LENDEMAIN DU GRAND JOUR. Méditation des jeunes persévérants, par Madame Fernand NICOLAY. In-32, cadres rouges 1 fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Il n'est rien tel qu'une mère, pour savoir toujours se faire entendre de l'âme des enfants, aussi bien que pour être parfaitement comprise des autres mères qu'animent les mêmes tendresses jalouses, que tourmentent les mêmes angoisses et les mêmes appréhensions, « au Lendemain du Grand Jour ».

Il est si douloureusement triste de voir bien souvent crouler presque d'un coup tout l'édifice de piété et de foi, que des années d'éducation maternelle et catéchistique avaient, avec une inlassable patience, élevé dans l'âme de ces chers petits, quand après les éblouissantes clartés du Grand Jour ils doivent à leur tour connaître les heures ténébreuses de la Douleur, de la Tentation et de la Faiblesse.

C'est alors, pour tous ceux qui les aiment, un devoir sacré, de les prémunir, de les éclairer, de les fortifier... pour aider leur chancelante bonne volonté à persévérer. En des pages délicieusement persuasives, parce que vécutées, c'est là tout ce que veut leur apprendre l'auteur de ce petit livre de méditations, ou plutôt de conseils.

Chrétienne zélée et mère dévouée, sachant tout ce qu'il se livre parfois « au Lendemain du Grand Jour » de luttes intimes dans ces chères âmes si débordantes de l'ardent désir de vivre, l'auteur a voulu montrer comment il était à propos d'intervenir alors avec toute son affection, sa foi et son expérience, pour orienter leur ignorante faiblesse vers les hauts sommets de la vie chrétienne, — et les gardant de la religiosité inagissante, les préparer sans mysticité aux nobles luttes de l'âme pour l'idéal, l'apostolat et le sacrifice.

Au demeurant donc, un très bon livre, vibrant de la sincère éloquence du cœur,—un livre indispensable à ceux qui aiment chrétiennement les « petits persévérants », et veulent mettre à leur portée de sages et précieux conseils — un livre tout particulièrement loué par NN. SS. les Evêques d'Arras et d'Évreux, et spécialement béni par N. S. P. le Pape Pie X.

— JÉSUS. QUELQUES TRAITS DE LA PHYSIONOMIE MORALE DE JÉSUS. L'enseignement ascétique de Notre Seigneur; la pédagogie de Notre-Seigneur; Jésus dans ses relations avec les hommes; Prédication de Notre-Seigneur au point de vue didactique et oratoire. Par le R. P. MAURICE MESCHLER, de la Compagnie de Jésus. (*Ouvrage approuvé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Fribourg en Brisgau*). Traduit de l'allemand par l'abbé CHRISTIAN LAMY DE LA CHAPELLE. 1 vol. in-8 raisin (170 pages): 1 fr. 50; franco 1 fr. 60 — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, 177, rue de Rennes, Paris (6e).

Le petit volume que nous publions est une étude profonde autant que pieuse de quelques sujets christologiques. *Jésus*: son enseignement ascétique, sa pédagogie, ses relations avec les hommes, sa prédication au point de vue didactique et oratoire.

C'est l'Évangile fouillé avec toute l'âme, avec une intelligence singulièrement pénétrante et un amour qui en avive la perspicacité. On ne sort pas du Livre si souvent lu et médité: cependant à toutes les pages se succèdent les aperçus nouveaux. Le R. P. Meschler excelle à analyser tous les détails de la parole et des actes du Divin Maître pour restituer le Jésus vivant et agissant que contemplèrent et entendirent les foules et les Apôtres. Ces pages témoignent d'une rare maîtrise du texte évangélique. Versets et mots, appelés des chapitres les plus disséminés, se rapprochent et se complètent

avec une aisance, un naturel qui ne laisse même pas soupçonner l'effort... Et la physionomie de Jésus va s'éclairant de plus en plus, toujours plus belle et plus attachante.

Les qualités de la traduction font souhaiter que M. C. de la Chapelle nous donne au plus tôt les autres opuscules du P. Meschler. E. C.

— CATHOLIQUES ET SOCIALISTES. *A propos des Semaines sociales*, par Etienne LAMY, de l'Académie française. 1 vol. (Collection *Science et Religion*, N° 551). Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e). En vente chez tous les libraires.

C'est avec le bon sens, la modération, la largeur de vue que l'on sait, que M. Etienne Lamy nous détaille les misères de notre temps, nous montrant les causes profondes de la lutte des classes, et s'essayant à nous faire comprendre l'opportunité du mouvement des catholiques sociaux...

Avec une impartialité qui fit protester le *Temps*, mais qui recueillit par contre les plus sincères approbations et remerciements de l'*Humanité* aussi bien que de l'*Echo de Paris* et de la *Croix*, M. Etienne Lamy montre les dangers et la légitimité de l'intervention de la loi. Et si sur ce point il se rencontre avec les socialistes, il a bien soin de marquer par où les catholiques sociaux s'en séparent.

La conclusion de cette brochure tient dans deux chapitres intitulés : *De l'action par les idées*, *De l'action par les vertus*. Ces pages de haute philosophie sociale sont à lire et à répandre dans tous les milieux.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBE HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00